

Les médias tout-puissants à l'(auto-)examen?

L'avis des journalistes politiques en Belgique sur le pouvoir politique des médias.

Les médias de masse sont souvent considérés comme un acteur important en politique. Ce sont surtout les politiciens qui attribuent un grand pouvoir aux médias. Mais qu'en pensent eux-mêmes les journalistes politiques concernés ? Notre récente enquête auprès de journalistes flamands et francophones indique que les journalistes politiques belges reconnaissent que les médias jouent un rôle important en politique. Cependant, une grande majorité d'entre eux ne juge pas ce rôle politique trop important ou problématique. Ils sont surtout entièrement d'accord pour dire que l'exposition médiatique a d'importantes conséquences pour la carrière personnelle des politiciens. Les apparitions fréquentes dans les médias ont un impact sur le sort électoral des politiciens, mais également sur leur position au sein de leur parti, et même sur leur importance au parlement. Les journalistes sont également conscients de leur influence sur le travail de fond des politiciens, à savoir les sujets sur lesquels ils travaillent. Les médias ne sont peut-être pas les principaux acteurs à définir l'agenda politique, mais à les en croire, ils jouent néanmoins un rôle très important à cet égard. Les journalistes flamands estiment leur influence légèrement plus importante que leurs collègues francophones.

Elektronisch Nieuwsarchief

L'Elektronisch Nieuwsarchief (ENA – www.nieuwsarchief.be) archive depuis 2003 tous les journaux télévisés de 19 heures sur Eén (VRT) et sur VTM de manière numérique. Toutes les émissions d'information sont codées : les sujets d'information sont examinés et analysés en détail. L'ENA est une initiative de l'Université d'Anvers (promoteur : Stefaan Walgrave). Depuis janvier 2012, l'ENA fait partie du Vlaamse Steunpunt Media, financé par les autorités flamandes et porté par quatre universités flamandes. Depuis janvier 2016, l'ENA est financé à l'Université d'Anvers par le ministre flamand des Médias. L'objectif premier de l'ENA est d'analyser les contenus d'information et de rapporter ses résultats aux autorités flamandes ou de les inclure dans des publications scientifiques. Un second objectif consiste à mettre les données à la disposition de la communauté scientifique au sens large.

Fiche technique

Méthode	Enquête en ligne
Groupe cible	Les journalistes politiques
Période de l'enquête	13/11/2015 – 04/01/2016
Nombre de répondants	
Flandre	168
Wallonie	85
Total	253
Durée de l'enquête	+/- 20 minutes
Médias consultés	Rédactions de journaux, de radio, de télévision, et en ligne

Les médias tout-puissants à l'(auto-)examen?

L'avis des journalistes politiques en Belgique sur le pouvoir politique des médias.

Stefaan Walgrave, Debby Vos, Peter Van Aelst & Kirsten Van Camp.

Groupe de recherche 'Media, Middenveld en Politiek' (www.M2P.be) ; Université d'Anvers

Ces dernières décennies, les médias de masse ont gagné en importance pour le politique. Les politiciens ont davantage qu'auparavant besoin des médias pour communiquer avec leurs électeurs. Ceux-ci sont devenus moins fidèles et plus critiques, et ils évaluent de plus en plus les partis et les politiciens sur base des impressions qu'ils obtiennent du politique à travers les médias de masse. Par conséquent, les politiciens doivent avoir accès aux médias de masse pour se promouvoir eux-mêmes ainsi que leur point de vue et leurs actions. Mais les politiciens n'utilisent pas les médias uniquement comme une tribune pour se valoriser. Tout comme les simples citoyens, ils sont souvent aussi dépendants des médias d'information pour avoir accès à l'info. C'est en partie par les médias qu'ils entendent parler des problèmes sociétaux, des solutions possibles à ces problèmes, et de ce qu'en pensent les citoyens. Dans la littérature scientifique, cette dépendance des politiciens aux médias est désignée par le terme de 'médiatisation du politique'. Les évolutions chez les citoyens et chez les politiciens s'accompagnent de glissements structurels du côté du journalisme. Plus qu'avant, les médias d'information et les journalistes sont politiquement indépendants. Ils suivent leur propre logique médiatique, appliquent des normes professionnelles et non politiques, et produisent leurs récits d'une manière qui, avant tout, plaît au public. Le choix des personnes ou des sujets dont on parle est lié à leur 'valeur d'actualité' et à la question de savoir s'ils s'insèrent dans la logique de production du média ; pour la télévision, par exemple, il faut qu'il y ait des images.

Le glissement des médias d'information de la subordination au contrôle politique vers l'autonomie dans la sphère publique donne lieu à des tensions entre médias et politique. Dans la relation symbiotique entre journalistes et politiciens, on parle dès lors souvent, généralement d'un ton accusateur, du 'pouvoir des médias'. Ce sont surtout les politiciens qui sont convaincus que les médias ont trop de pouvoir. Les politiciens suspectent souvent, en outre, les médias d'information d'utiliser ce pouvoir à mauvais escient. Ils sont fixés sur le sensationnel, peu objectifs, et leurs arguments sont *ad hominem* (ex. Bart De Wever : *Un framing à vomir*). Mais qu'en pensent les journalistes eux-mêmes? Quel est leur point de vue sur le tango entre médias et politique ? S'attribuent-ils du pouvoir, si oui lequel, et combien?

Dans ce Nieuwsmonitor, nous dressons le rapport d'une enquête en ligne détaillée auprès de journalistes politiques belges que nous avons entreprise fin 2015. 168 journalistes politiques flamands et 85 francophones y ont participé. Il s'agit là d'un échantillon considérable de l'ensemble des journalistes politiques ; nous pouvons donc, avec une certaine confiance, en tirer des conclusions sur 'le' journaliste politique dans notre pays. Chacun des journalistes interrogés travaille (notamment) sur le politique ; certains d'entre eux ne font que cela, tandis que d'autres suivent également d'autres thèmes en plus du politique. Nos questions sondaient la relation entre médias et politique, telle que les journalistes la perçoivent.

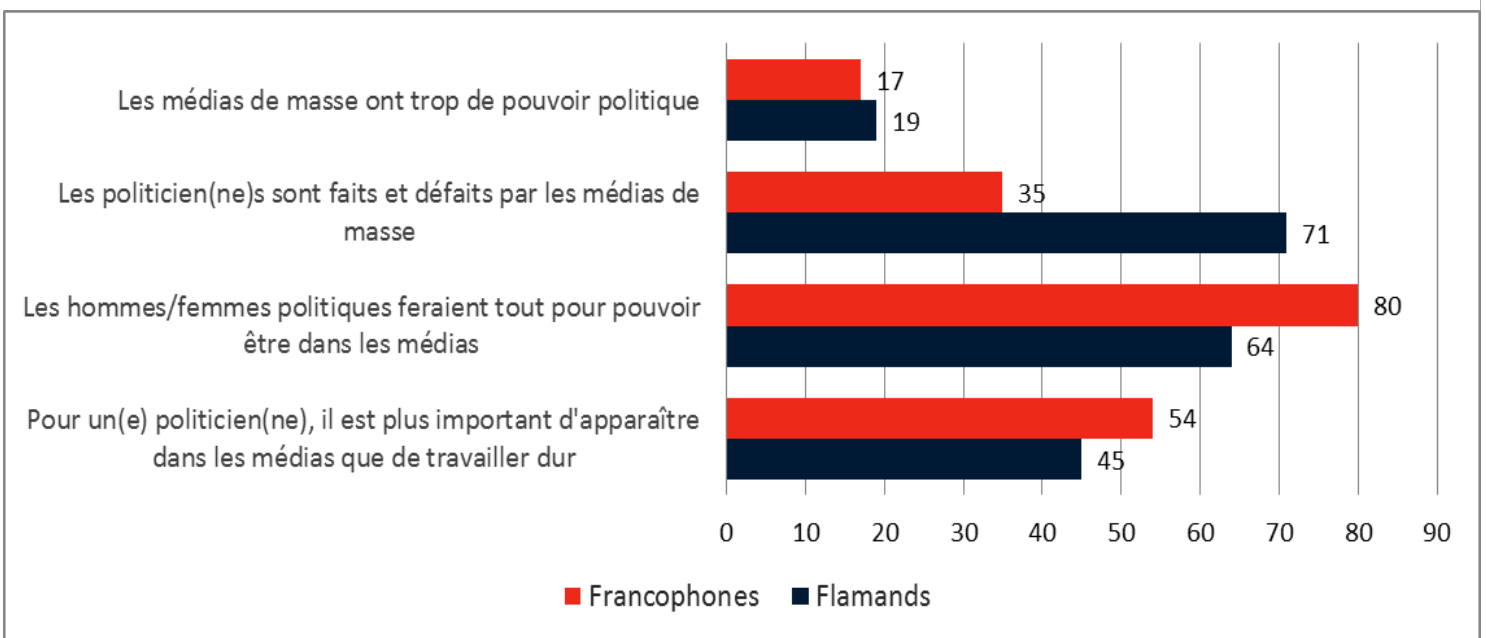
Nous avons commencé par soumettre à nos répondants un certain nombre d'affirmations sur le pouvoir des médias *en général*. Ensuite, nous avons continué à creuser le rôle des médias en politique en distinguant deux variétés de pouvoir médiatique. Toujours à l'aide d'affirmations, nous avons examiné quel est le rôle que les journalistes politiques s'attribuent dans le cours des *carrières* personnelles des politiciens. Nous rendons également compte des résultats de nos questions qui tentaient de saisir une seconde forme de pouvoir médiatique, à savoir le rôle de *détermination de l'agenda politique* des médias d'information.

Dans la discussion ci-dessous, nous accordons bien entendu une attention particulière à la question de savoir combien de journalistes entretiennent telle ou telle opinion. Cependant, nous essayons également de mettre ces opinions quelque peu en perspective, en examinant si nous trouvons des différences notables *entre* journalistes. Nous partons du principe que tous les journalistes ne pensent pas la même chose, et nous estimons que les deux facteurs suivants pourraient jouer un rôle : le groupe linguistique auquel appartient le journaliste, et le nombre d'années d'expérience d'un journaliste. Les Flamands et les francophones pensent-ils pareil? Après tout, il s'agit dans une large mesure de deux systèmes politiques et médiatiques distincts. Et les journalistes expérimentés auraient-ils une autre opinion de leur rôle politique que les journalistes qui totalisent moins d'années au compteur ? Pour terminer, nous comparons également nos données de 2015 avec une enquête antérieure auprès des journalistes politiques, que nous avons effectuée en 2006 (uniquement auprès des Flamands). Certaines des questions étaient identiques en 2006 et en 2015, et cela permet d'examiner si le pouvoir des médias, du moins à en croire les journalistes politiques, a augmenté ou diminué au cours de la dernière décennie.

Le pouvoir des médias

Le Graphique 1 ci-dessous reprend les pourcentages de journalistes qui se sont déclarés d'accord avec certaines affirmations au sujet de la relation entre médias et politique. Cette figure reprend également une comparaison entre journalistes flamands et francophones. Nous passons en revue toutes les affirmations.

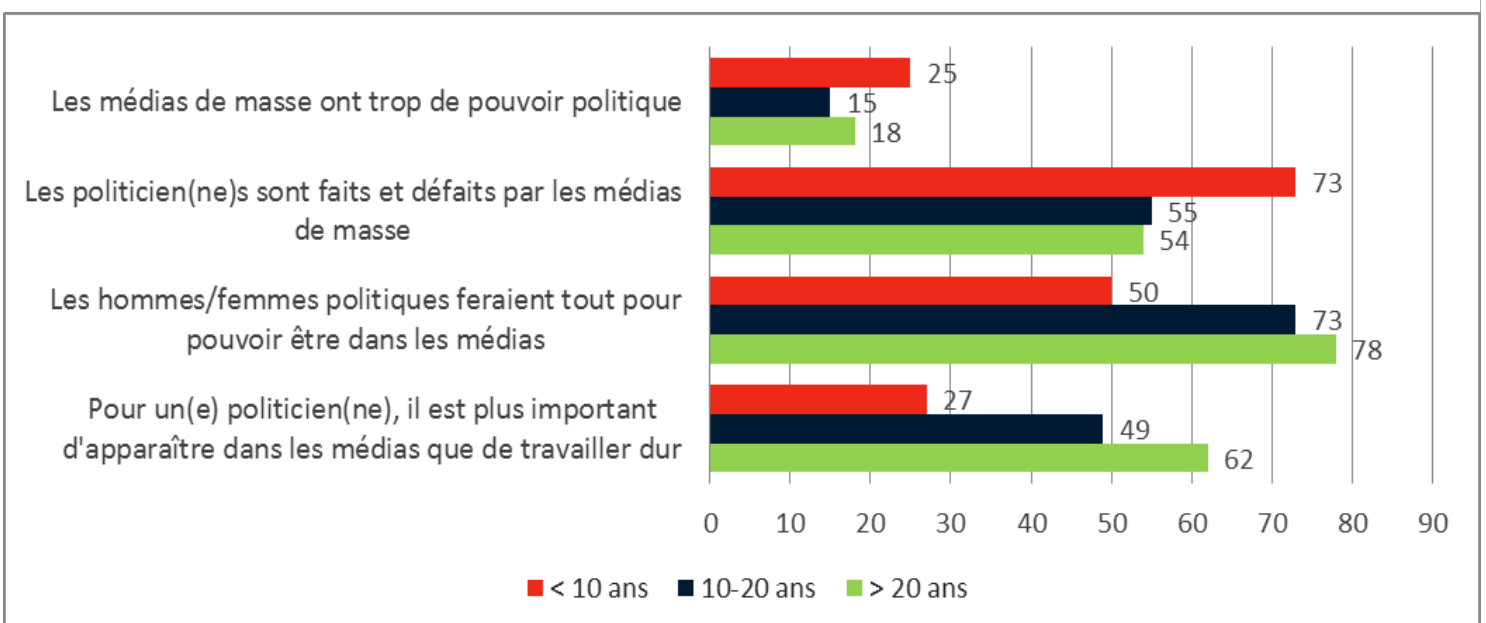
Graphique 1 : Le pouvoir des médias selon les journalistes politiques flamands (N=168) et francophones (N=83). Pourcentages qui sont 'd'accord' ou 'tout à fait d'accord' avec l'affirmation.



L'affirmation *Les médias de masse ont trop de pouvoir politique* ne remporte que peu d'adhésion. Seule une faible proportion de journalistes se dit d'accord. Pourtant, cette proportion est plus importante que ce que nous attendions, car l'affirmation attaque les médias de manière directe. Les journalistes flamands et francophones ne présentent presque pas de différence à cet égard. L'affirmation *Les politicien(ne)s sont faits et défaits par les médias de masse* est plus intéressante. Les deux groupes linguistiques ne sont *pas du tout* d'accord à ce sujet : les journalistes flamands reconnaissent qu'ils peuvent faire et défaire des carrières politiques (71%), tandis que les francophones font nettement moins de cas de leur pouvoir en la matière (35%). Par contre, les francophones sont davantage d'accord avec l'affirmation *Les hommes/femmes politiques feraient tout pour pouvoir être dans les médias* ; 80%, contre 65% de Flamands (une différence significative). Selon les francophones, les médias ont donc moins de pouvoir d'une part, mais d'autre part les politiciens font *plus* d'efforts pour passer dans les médias. Ce tableau est confirmé par l'affirmation *Pour un(e) politicien(ne), il est plus important d'apparaître dans les médias que de travailler dur*. Environ la moitié des journalistes sont d'accord avec cette affirmation, ce qui est considérable. En fait, cette affirmation contredit la première, qui dit que les médias ont trop de pouvoir politique. Même si une minorité des journalistes estime que les médias ont trop de pouvoir politique, près de la moitié est convaincue que l'exposition médiatique est plus importante pour un politicien que de travailler dur. Si cette dernière affirmation se vérifie, cela devrait signifier que les médias ont trop de pouvoir... Il est possible que les journalistes politiques fassent une distinction entre les médias en tant que 'tribune' (importance de l'exposition) et le 'pouvoir' politique des médias qui fait davantage référence au fait que les journalistes influencent le politique de manière consciente et active. En résumé, on peut dire que les journalistes n'estiment pas qu'ils ont *trop* de pouvoir, mais qu'ils sont cependant convaincus que les politiciens ont besoin d'eux et qu'ils exercent ainsi une influence sur la sphère politique. A cet égard, les Flamands estiment que les médias ont plus de pouvoir, tandis que les francophones voient davantage les politiciens faire des efforts pour parvenir à passer dans les médias.

Nous pouvons également répartir les mêmes réponses en fonction du nombre d'années d'expérience des journalistes interrogés. Les vétérans penseraient-ils autrement que les novices? Les données sont reprises au Graphique 2 ci-dessous.

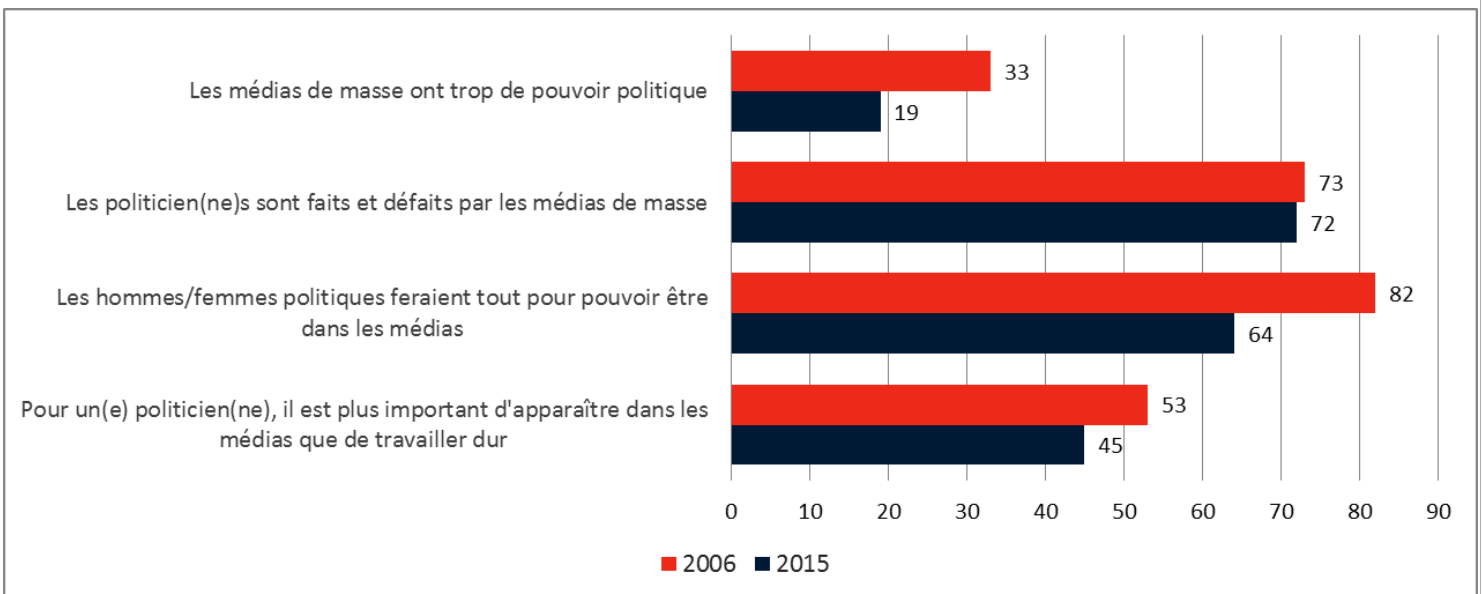
Graphique 2 : Le pouvoir des médias selon les journalistes moins expérimentés (N=64), expérimentés (N=88) et très expérimentés (N=89). Pourcentages qui sont 'd'accord' ou 'tout à fait d'accord' avec l'affirmation.



Il existe des différences systématiques entre les journalistes en fonction de leur expérience. Ce n'est pas tant le cas en ce qui concerne l'affirmation selon laquelle les médias auraient trop de pouvoir, mais plutôt pour les trois autres affirmations. Plus ils ont d'expérience, plus les journalistes sont d'accord pour dire que les politiciens feraient tout pour passer dans les médias, et que c'est plus important pour eux que de travailler dur. Cela suggère donc qu'au fil des ans, les journalistes réalisent davantage que les médias jouent pour les politiciens un rôle important. Cependant, ce sont au contraire précisément les journalistes les moins expérimentés qui croient nettement plus à l'affirmation *Les politicien(ne)s sont faits et défaits par les médias de masse*. On voit donc émerger un schéma remarquable selon lequel les journalistes, à mesure qu'ils accumulent des années d'expérience dans leur métier, réalisent davantage à quel point ils sont importants, tout en relativisant graduellement leur propre pouvoir.

Ces perceptions ont-elles évolué au fil du temps? Les journalistes flamands sont-ils, en 2015, plus ou au contraire moins convaincus de leur pouvoir qu'auparavant? La comparaison avec une enquête antérieure identique datant de 2006 nous fournit la réponse. Le Graphique 3 reprend les chiffres.

Graphique 3 : Le pouvoir des médias selon les journalistes flamands en 2006 (N=227) et en 2015 (N=165). Pourcentages qui sont 'd'accord' ou 'tout à fait d'accord' avec l'affirmation.

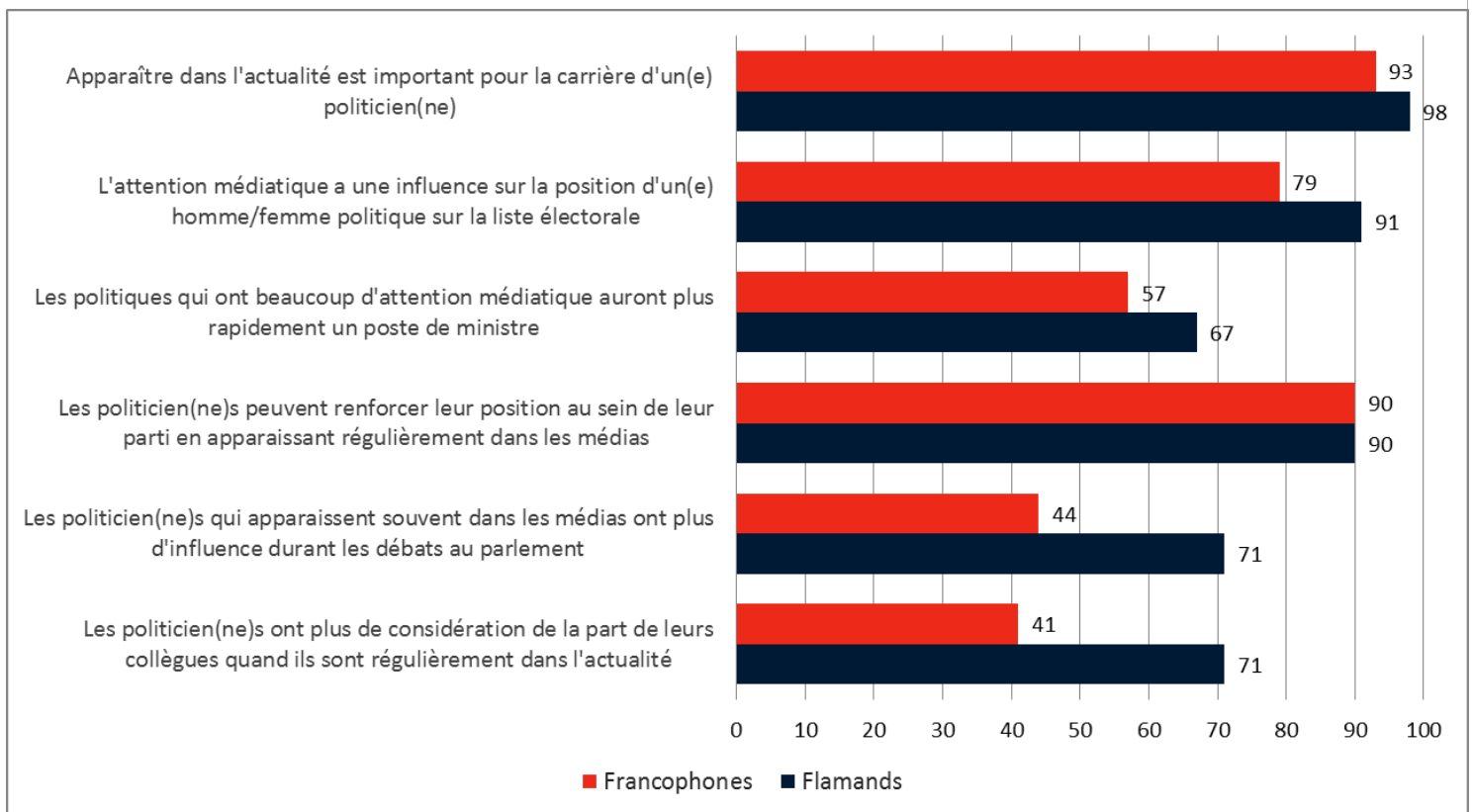


Pour autant que les données laissent apparaître une tendance – on constate surtout une grande stabilité sur les dix années entre les deux enquêtes – c'est qu'en 2015, le pouvoir des médias est plutôt jugé *moins* qu'en 2006. Il n'y a donc certainement pas de forte augmentation du pouvoir des médias au cours des dix dernières années, à en croire les journalistes. Moins de journalistes qu'auparavant sont convaincus d'avoir trop de pouvoir (19% contre 33%), et moins de journalistes estiment que les politiciens feraient tout pour passer dans les médias (64% contre 82%). Il ne faut cependant pas attacher trop d'importance à ces différences de pourcentages, sachant que les scores moyens pour les affirmations proposées (1=pas d'accord du tout – 5=tout à fait d'accord) ne diffèrent pas entre eux de manière statistiquement significative. L'affirmation *Les politicien(ne)s sont faits et défaits par les médias de masse* suscite des réponses à peu près identiques.

Les médias en tant que facteur déterminant de carrières politiques

Une forme importante de pouvoir médiatique est la sélection du personnel politique. De nombreuses recherches indiquent que le fait de passer souvent dans les médias peut booster de manière importante la carrière personnelle d'un politicien. Premièrement, les passages médiatiques pourraient être importants sur le plan *électoral* ; ils rapportent des voix. Mais ils pourraient également bénéficier au standing d'un politicien au sein de son *parti*. Le fait d'apparaître dans les médias pourrait même avoir un effet sur *l'influence* politique d'un politicien. Nous avons formulé six affirmations qui saisissent ces conséquences possibles pour la carrière, et nous les avons soumises aux journalistes interrogés. Les résultats, ainsi que la comparaison entre Flamands et francophones, sont représentés dans le Graphique 4.

Graphique 4 : Le pouvoir des médias sur la carrière politique selon les journalistes politiques flamands (N=163) et francophones (N=81). Pourcentages qui sont 'd'accord' ou 'tout à fait d'accord' avec l'affirmation.

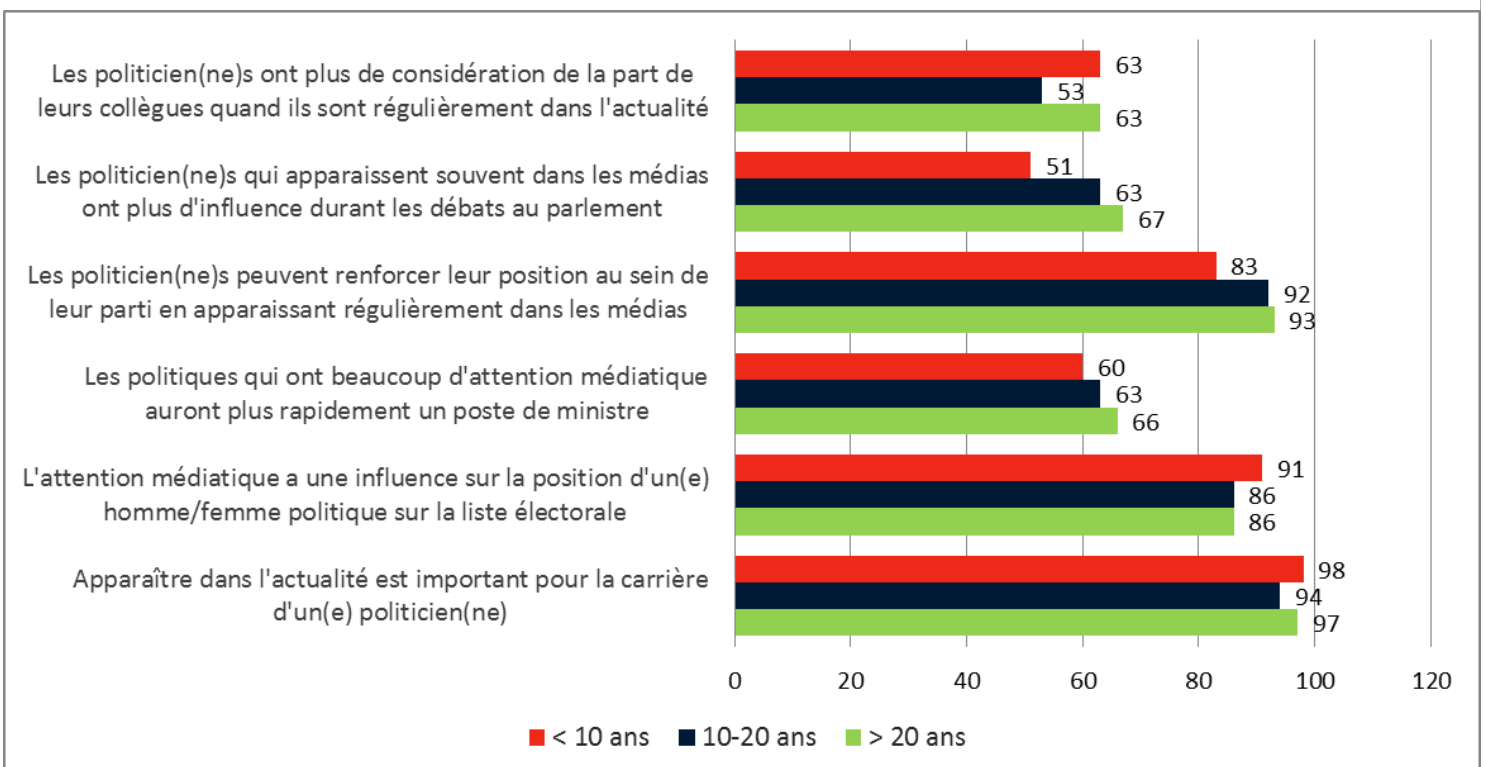


Il y a une approbation quasi-unanime de l'affirmation *Apparaître dans l'actualité est important pour la carrière d'un(e) politicien(ne)*. En Flandre, le score est carrément stalinien (98% d'approbation), et la Belgique francophone n'est pas vraiment en reste (93%) (différence non significative). Ce constat généralisé se décompose en différentes formes de promotion (ou de blocage) de carrière par les médias. Les producteurs d'information croient très fortement que l'attention qu'ils accordent ou non aux politiciens a des conséquences électorales par le fait que les politiciens qui fréquentent les médias se retrouvent mieux placés sur les listes, et les producteurs flamands le croient encore davantage que les francophones (différence quasi significative). La plupart des journalistes sont également d'accord (respectivement 67% et 57%) avec l'affirmation *Les politiques qui ont beaucoup d'attention médiatique auront plus rapidement un poste*

de ministre, qui saisit l'influence des médias sur le pouvoir d'un politicien au sein de son parti (les postes ministériels sont distribués par le président de parti). Il en va de même pour l'affirmation similaire *Les politicien(ne)s peuvent renforcer leur position au sein de leur parti en apparaissant régulièrement dans les médias*, qui est approuvée par 90% des deux côtés de la frontière linguistique. Mais le pouvoir des médias ne s'arrête pas là. Même au parlement, les politiciens médiagéniques sont avantagés, comme l'indiquent les réponses à l'affirmation *Les politicien(ne)s qui apparaissent souvent dans les médias ont plus d'influence durant les débats au parlement*. Cette fois, cependant, l'approbation n'est franche que du côté flamand (71%), tandis que du côté francophone il y a un peu plus de réserve (44%) (différence significative). Il en va de même pour l'affirmation plus générale *Les politicien(ne)s ont plus de considération de la part de leurs collègues quand ils sont régulièrement dans l'actualité*, approuvée également par de nombreux journalistes flamands (71%), et un nombre de francophones significativement moindre sur le plan statistique (41%). En résumé, les journalistes sont généralement d'accord avec l'idée selon laquelle les médias sont importants pour la réussite personnelle des politiciens. A chaque fois que l'on constate des différences significatives entre Flamands et francophones, ce sont les Flamands qui estiment (bien) davantage que les médias ont du pouvoir. Les journalistes flamands pensent donc exercer plus d'influence sur le sort personnel des politiciens que leurs compatriotes du sud.

Les journalistes ont-ils une opinion différente de leur influence sur les carrières politiques des politiciens qu'ils couvrent à mesure qu'ils accumulent les années d'expérience? Là encore, nous divisons les journalistes en trois groupes en fonction de leur expérience. Les données empiriques sont présentées de manière graphique dans le Graphique 5.

Graphique 5 : Le pouvoir des médias sur la carrière politique selon les journalistes moins expérimentés (N=65), expérimentés (N=86) et très expérimentés (N=87). Pourcentages qui sont 'd'accord' ou 'tout à fait d'accord' avec l'affirmation.

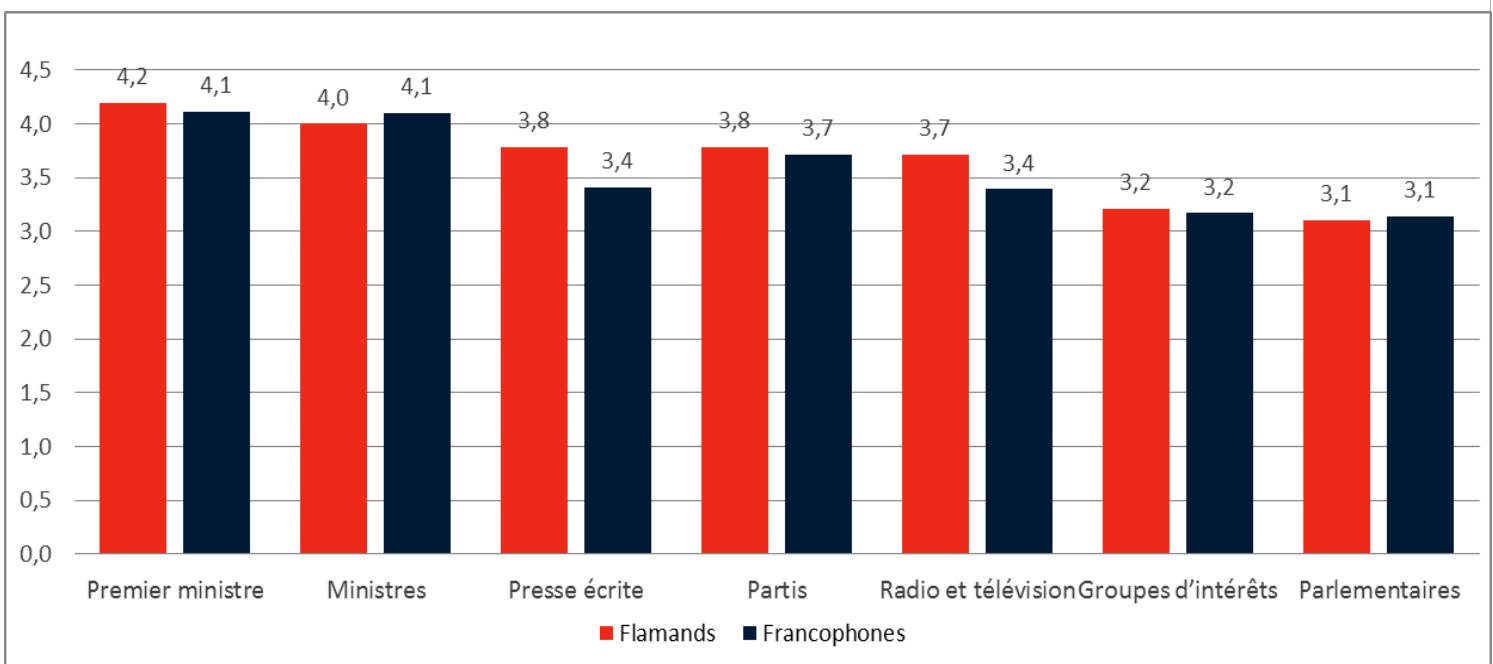


Aucune des questions concernant l'influence des médias sur la carrière des politiciens n'avait été posée en 2006. Nous ne pouvons donc pas vérifier si la façon dont se perçoivent les journalistes à cet égard a évolué au fil du temps.

Les médias en tant que facteur déterminant de l'agenda politique

Outre la promotion des carrières, on prête souvent aussi aux médias un rôle de détermination de l'agenda politique. Cela signifie que les informations des médias sont reprises par les politiciens et déterminent en partie l'agenda politique, les sujets sur lesquels travaillent les politiciens au gouvernement et au parlement. De nombreuses études démontrent que les médias jouent ce rôle dans une certaine mesure. Les journalistes reconnaissent-ils que leur travail joue un tel rôle? C'est effectivement le cas. Lorsqu'on leur soumet directement l'affirmation *Les médias déterminent quels sont les thèmes importants, et la politique n'a que peu de prise à cet égard*, les journalistes n'ont pas tendance à approuver (données non représentées sur la figure). Seuls 25% des journalistes flamands et 22% des journalistes francophones sont d'accord avec cette affirmation formulée de manière quelque peu extrême. Mais lorsqu'on leur demande de comparer leur propre pouvoir de détermination de l'agenda avec celui d'autres acteurs, on constate tout de même qu'ils estiment que leur pouvoir sur l'agenda est relativement élevé. Encore une fois, nous commençons par comparer, au Graphique 6, les Flamands avec les francophones.

Graphique 6 : Le pouvoir des médias sur l'agenda politique selon les journalistes politiques flamands (N=162) et francophones (N=82). À quelle fréquence les acteurs suivants réussissent-ils à mettre un nouveau problème en haut de l'agenda politique ? Moyenne sur une échelle de jamais (1) à très souvent (5).

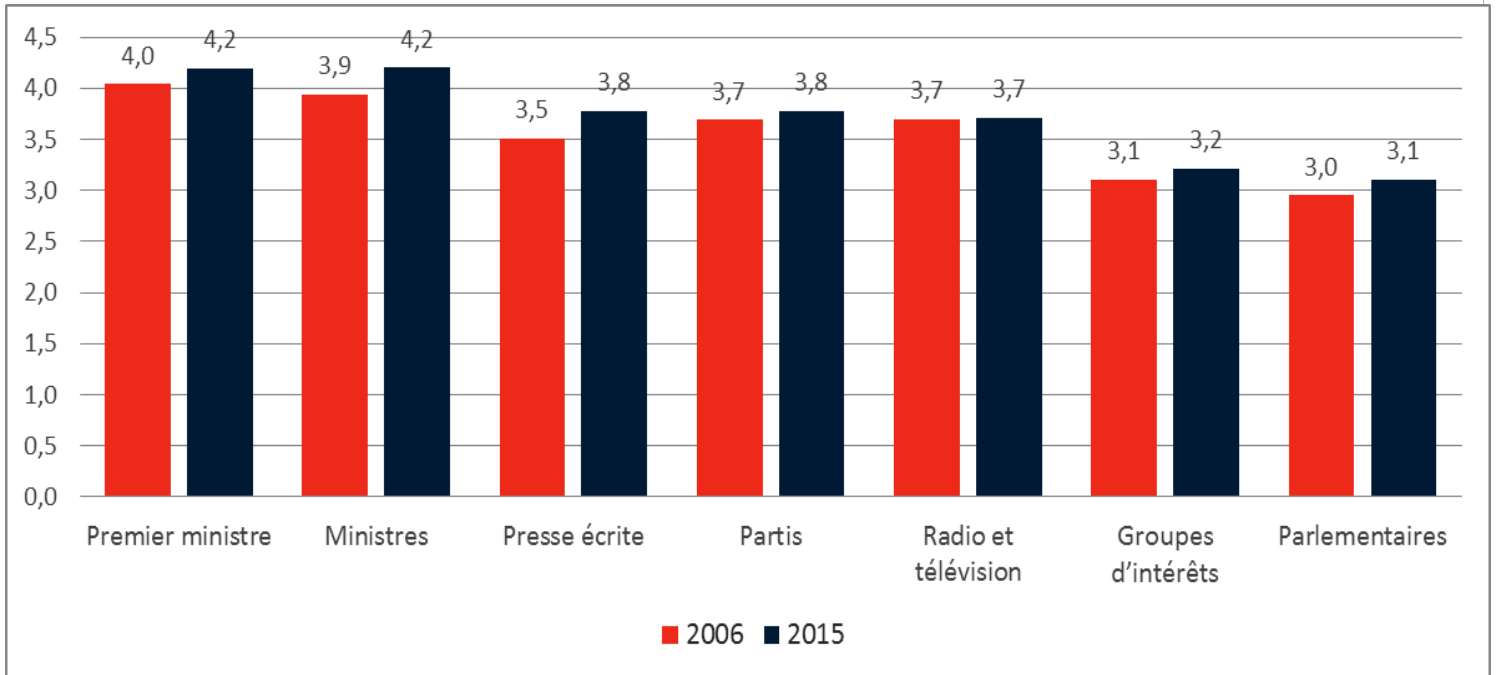


Selon les journalistes, le plus puissant facteur de détermination de l'agenda politique est le premier ministre, suivi des ministres. Nous avons posé des questions distinctes sur la presse écrite et audiovisuelle, et les deux obtiennent des scores fort élevés. D'après les journalistes, la presse écrite est un facteur déterminant aussi important que les partis politiques, alors que la Belgique est connue pour être une partitocratie avec des partis qui dominent tout. Les médias audiovisuels, pour leur part, obtiennent des scores plus élevés que les groupes d'intérêts et les parlementaires. Il est frappant de constater que la presse écrite n'est pas en reste face aux médias d'information audiovisuelle lorsqu'il s'agit de définir l'agenda politique. Des études antérieures nous apprennent que les politiciens, ainsi que les journalistes, pensent que la radio, et surtout la télévision, exercent une influence nettement plus importante sur le *public* que la presse écrite. Mais lorsqu'il s'agit de l'influence sur l'agenda politique, l'opinion des journalistes s'inverse. L'impact sur l'agenda politique de ces deux types de médias d'information est jugé plus important par les journalistes politiques Flamands que par les francophones. Tant pour la presse écrite que pour la radio et la télévision, la différence est statistiquement significative. Ce constat est frappant, car pour tous les autres acteurs politiques cités, il n'y a aucune différence significative entre les estimations des Flamands et des francophones. On voit donc, une fois encore, que les journalistes flamands croient davantage à l'influence politique des médias que leurs confrères francophones.

L'expérience, par contre, ne fait pas une grande différence en l'espèce (résultats non représentés graphiquement). L'estimation par les anciens et les novices de l'influence des médias sur l'agenda politique diffère à peine. Les anciens relativisent légèrement plus leur influence sur l'agenda, mais les différences sont faibles et statistiquement non significatives.

L'opinion des journalistes au sujet de leur influence sur l'agenda des politiciens a-t-elle évolué au fil des ans? C'est légèrement le cas. Le Graphique 7 laisse apparaître qu'en 2015, ils estimaient le rôle de la presse écrite dans la détermination de l'agenda politique significativement plus élevé qu'en 2006 (passant de 3,51 à 3,71 sur une échelle de 1 à 5). La radio et la télévision sont restées exactement où elles étaient. Ces résultats s'écartent clairement de l'estimation du pouvoir général des médias que nous évoquions au début de ce Nieuwsmonitor. Nous estimions alors que, si évolution de l'estimation du pouvoir de médias il y a, elle va plutôt dans le sens d'une *diminution* de ce pouvoir. En ce qui concerne plus spécifiquement l'influence sur l'agenda politique, on constate cependant une légère augmentation pour les journaux et les périodiques.

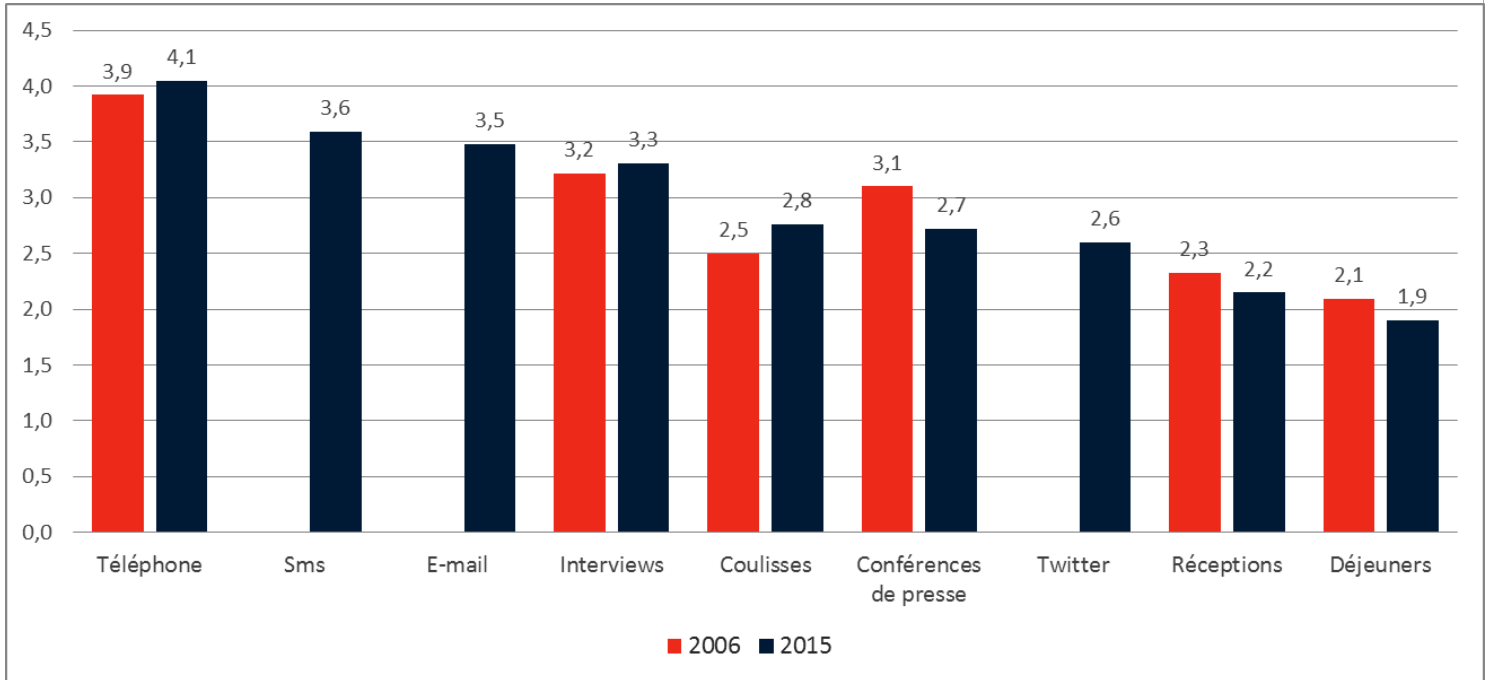
Graphique 7 : Le pouvoir des médias sur l'agenda politique selon les journalistes en 2006 (N=205) et en 2015 (N=162). À quelle fréquence les acteurs suivants réussissent-ils à mettre un nouveau problème en haut de l'agenda politique? Moyenne sur une échelle de jamais (1) à très souvent (5).



Plus ou moins de 'culture du déjeuner' en 2015 qu'en 2006?

Pour terminer, nous présentons encore des données qui parlent de la façon dont les journalistes et les politiciens entretiennent les contacts mutuels, et de la question de savoir si cette façon d'interagir a évolué au fil du temps. On pourrait s'attendre à ce que la révolution numérique et de l'internet qui a eu lieu entre 2006 et 2015 ait complètement balayé la manière classique dont les deux groupes communiquaient entre eux. Il est également intéressant de vérifier si la 'culture du déjeuner', à savoir le fait que les journalistes et les politiciens échangent ensemble de manière informelle lors de déjeuners, a augmenté ou plutôt diminué. Nous avons posé aux journalistes la simple question : *Par quels moyens avez-vous des contacts personnels avec des politiciens?* Leurs réponses pouvaient varier de jamais (1) à tous les jours (6). La comparaison entre 2006 et 2015 est représentée dans le Graphique 8.

Graphique 8 : A quelle fréquence et par quels moyens les journalistes et les politiciens ont-ils des contacts? Moyenne sur une échelle de jamais (1) à tous les jours (6).



Les nouveaux médias, que nous n’avions pas interrogés en 2006, ont conquis une place bien ancrée en tant qu’instrument de communication entre journalistes et politiciens. Les SMS, l’e-mail – ainsi que Twitter, dans une moindre mesure – sont importants. Mais c’est le téléphone qui reste de loin le plus important. L’importance des conférences de presse formelles a diminué de manière statistiquement significative (de 3,10 à 2,72), ce qui suggère qu’il y aurait une informalisation croissante des relations entre ces deux groupes qui peuplent le biotope de la rue de la Loi. Cependant, d’autres données contredisent cela. Il y a un peu moins de discussions informelles lors de réceptions qu’auparavant, et les fameux déjeuners ont aussi perdu un peu de leur importance (ces deux différences se situant tout juste en dessous du seuil de signifiante statistique). De plus, les contacts dans les coulisses, à savoir en marge d’un événement formel, ont également augmenté de manière (quasi statistiquement) signifiante. Il est donc possible que la diminution des contacts lors de conférences de presse soit davantage en rapport avec la diminution de l’utilisation et/ou de l’importance de cette forme de communication politique.

Conclusion

Les journalistes politiques belges reconnaissent que les médias jouent un rôle important en politique. Cependant, la grande majorité d'entre eux ne juge pas ce rôle politique trop important ou problématique. Ils sont surtout entièrement d'accord pour dire que l'exposition médiatique a de grandes conséquences pour les carrières personnelles des politiciens. Ils déclarent que les apparitions fréquentes dans les médias ont un impact sur le sort électoral des politiciens, mais également sur leur position au sein de leur parti, voire sur leur poids au parlement. Les journalistes sont également conscients de leur influence sur le travail de fond des politiciens, en particulier sur les dossiers sur lesquels travaillent les politiciens. Même si, à les en croire, les médias ne sont pas le principal facteur déterminant de l'agenda politique en Belgique, ils sont néanmoins très importants à cet égard.

Pour le reste, il existe une différence frappante et persistante entre les journalistes flamands et francophones. Davantage que les francophones, les journalistes flamands s'estiment influents sur le plan politique. Ceci est valable pour presque tous les types d'influence que nous avons examinés. Les effets de l'expérience journalistique sont moins prononcés et ne sont pas univoques. On ne peut pas dire qu'après des années de journalisme politique, les journalistes aient des opinions fondamentalement différentes au sujet de leur rôle en politique que lorsqu'ils entament leur carrière. Si l'on compare l'opinion des journalistes en 2015 avec celle de leurs prédécesseurs de 2006 (qui sont sans doute en grande partie les mêmes personnes), on constate que le pouvoir des médias en général est estimé relativement équivalent, voire légèrement inférieur à ce qu'il était il y a dix ans. Cependant, les journalistes disent que le pouvoir spécifique de la presse écrite en ce qui concerne l'agenda politique a augmenté.

Les journalistes politiques ont-ils raison? Sont-ils réellement à même d'évaluer correctement leur rôle dans la vie politique? C'est difficile à dire. Cependant, les journalistes que nous avons interrogés sont certainement des témoins privilégiés, et ils ont plus d'expérience que quiconque dans l'observation du tango que dansent ensemble la politique et les médias. Quoi qu'il en soit, le fait que l'opinion des Flamands soit différente de celle des francophones, en ce qu'ils jugent que leur influence est plus élevée, semble correspondre aux faits objectifs. Les médias flamands, et en particulier les médias audiovisuels, sont politiquement plus autonomes et davantage animés par une logique purement médiatique que les médias francophones. Cette indépendance fait que leur influence politique est plus forte. En ce sens, l'opinion des journalistes sur leur relation avec le monde politique peut certainement nous apprendre des choses.

Résumé

- Plus de 8 journalistes politiques sur 10 en Belgique ne pensent pas que les médias ont trop de pouvoir.
- Les journalistes politiques sont d'accord pour dire que le fait de passer fréquemment dans les médias bénéficie à la carrière d'un politicien. Pour une majorité de journalistes, cela explique également pourquoi les politiciens feraient tout pour passer dans les médias.
- D'après les journalistes, l'exposition médiatique peut également fortement renforcer le prestige des politiciens au sein de leur parti et au parlement.
- Les médias sont un facteur déterminant important de l'agenda politique en Belgique. Selon les journalistes, la presse tant écrite qu'audiovisuelle met de nouveaux problèmes à l'agenda plus souvent que les parlementaires ou les groupes de pression. Cependant, les ministres, premier ministre en tête, restent les principaux déterminants de l'agenda politique.
- Les journalistes francophones jugent leur influence légèrement inférieure à celle de leurs confrères flamands, ce qui pourrait être attribué au fait que les politiciens francophones ont encore une emprise plus forte sur 'leur' service public.

Contact

Si vous souhaitez plus d'information au sujet de l'Elektronisch Nieuwsarchief ou du Nieuwsmonitor, veuillez contacter Ine Kuypers, coordinatrice de projet de l'Elektronisch Nieuwsarchief. Vous pouvez consulter les données de l'Elektronisch Nieuwsarchief sur www.nieuwsarchief.be. Vous trouverez les études du Steunpunt Media sur le [site web du Steunpunt Media](#).

E-mail	Ine.kuypers@uantwerpen.be	Site web	www.nieuwsarchief.be www.steunpuntmedia.be
Téléphone	03 265 57 60	Twitter	@Nieuwsarchief